

Tp 152m/8



REVUE ARCHÉOLOGIQUE

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION

DE MM.

G. PERROT ET S. REINACH

MEMBRES DE L'INSTITUT

SALOMON REINACH
—
VARIÉTÉS
—
LES FOUILLES DE GORDION
EN PHRYGIE

PARIS

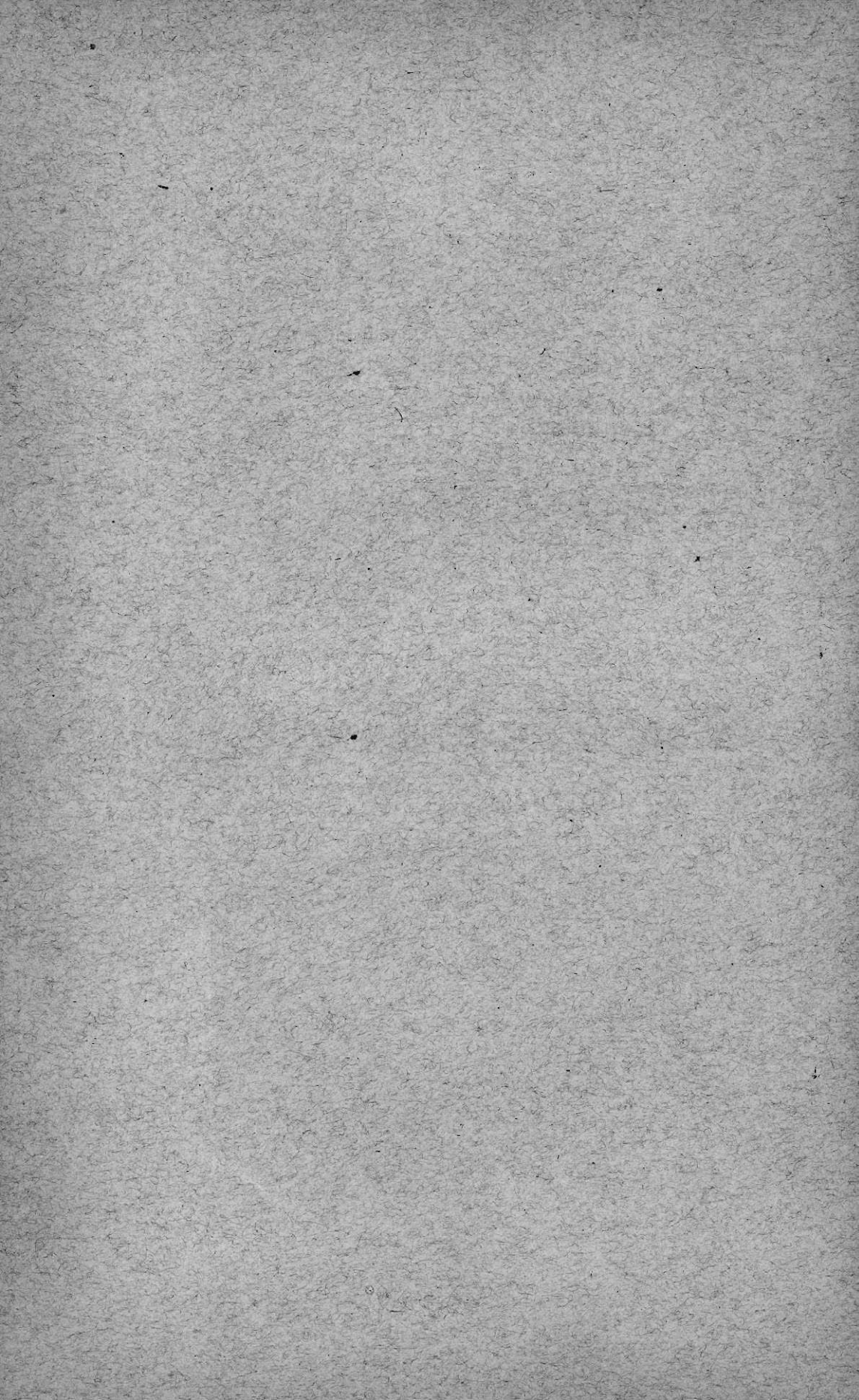
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE (VI^e)

1904

Tous droits réservés.

152m/8
Tp





[1904, II, p. 119-128]

VARIÉTÉS

Les fouilles de Gordion en Phrygie¹.

Grâce à la libéralité de l'industriel allemand Alfred Krupp, décédé depuis, MM. Körte frères ont pu, durant l'été de 1900, explorer en partie l'emplacement d'une ville antique située à 10 kilomètres de la station de Beylick-Keupru sur le chemin de fer d'Anatolie. La localité porte aujourd'hui le nom de *Pebi*. MM. Körte l'identifient à Gordion, la capitale de l'ancienne Phrygie. La preuve de cette identification n'a pas été faite, mais elle paraît très vraisemblable; Lolling s'y était déjà arrêté.

La relation des fouilles exécutées dans cinq tumulus de *Pebi*, sur l'emplacement de la petite ville et dans un temple, est précédée d'un exposé très intéressant de l'histoire du vieux royaume phrygien, au sujet duquel les Grecs eux-mêmes n'avaient que des notions assez vagues, mais que les documents assyriens viennent éclairer.

Les Phrygiens sont un peuple de langue aryenne qui passa de Thrace en Asie Mineure vers 1500 av. J.-C. Homère (vers 850) sait que les Phrygiens sont les voisins des Troyens à l'est; il les place dans la région littorale qui fut occupée, un peu plus tard, par les Mysiens et les Bithyniens. Alors le gros des tribus phrygiennes se retira dans l'intérieur et perdit le contact de la mer. Aussi l'antiquité classique, depuis le v^e siècle, distingua-t-elle deux Phrygies, une littorale ou bellespontienne, dit *Petite Phrygie*, sur l'étendue de laquelle les géographes sont en désaccord, et une *Grande Phrygie* dont les limites coïncident à peu près avec celles du plateau central de l'Asie Mineure. Le centre politique de la Grande Phrygie était Gordion, la ville de Midas.

Lorsque les Phrygiens envahirent le plateau central d'Anatolie, ils y trouvèrent une population plus ancienne dont l'existence est attestée par des noms de lieux en *-anda*, en *-issos* et en *-essos*. Ils empruntèrent probablement à ce peuple le culte de Cybèle, mère des dieux, adorée dans les montagnes. Cybèle, représentée à l'époque classique entre des lions, montée sur un lion ou traînée par des lions, ne peut être elle-même, à mon avis, qu'une des formes anthropomorphiques du vieux lion totémique de l'Asie Mineure. Il ne sert de rien, pour esquiver cette conclusion, de dire qu'elle est la reine des fauves, *πορνα θερῶν*, car — à l'origine, du moins — la reine des fauves ne peut être qu'une fauve, comme la reine des abeilles est une abeille (à Ephèse) et celle des Amazones une Amazone.

1. G. et A. Körte, *Gordion. Ergebnisse der Ausgrabungen im Jahre, 1900*. Berlin, Reimer, 1904. In-4, xv-240 p., avec 10 pl. et de nombreuses gravures dans le texte (5^e supplément au *Jahrbuch des deutschen archaologischen Instituts*).

Les fouilles pratiquées dans le tumulus de Bos-Euiuk en Phrygie¹ ont révélé une civilisation très analogue à l'ancienne civilisation d'Hisarlik ; MM. Körte croient pouvoir l'attribuer aux mêmes envahisseurs phrygiens, parce que des tumulus d'un contenu analogue ont été explorés dans la patrie primitive des Phrygiens, près de Salonique. Cet argument ne vaut pas grand-chose ; le suivant est plus faible encore. Une mâchoire de porc a été découverte dans la sépulture de Bos-Euiuk, Or, disent MM. Körte, le porc était impur aux yeux des Asiatiques primitifs et n'était jamais sacrifié par eux, alors que les Aryens ont toujours été des mangeurs de porc ; donc, les constructeurs de tumulus de Bos-Euiuk étaient Aryens. Voilà une étrange application du principe : « Dis-moi ce que tu manges, je te dirai qui tu es ». MM. Körte n'auraient pas écrit pareille chose s'ils avaient lu le chef d'œuvre de Robertson Smith et connu les exemples nombreux de sacrifices d'animaux sacrés ou impurs (ce qui revient au même).

Les envahisseurs phrygiens, dans la période de leur première extension, poussèrent jusqu'à la mer Égée ; la tradition avait conservé le souvenir du royaume phrygien du Sipyle. Les Phrygiens fournirent aussi un élément important à la population de la Lydie. Vers l'est, ils entrèrent en conflit avec les Assyriens ; les annales assyriennes racontent les victoires de Tiglath-Pileser I^{er} sur les Muski, qui avaient pénétré jusqu'à la rive droite de l'Euphrate. Ces Muski ne sont pas, comme on l'a autrefois admis, les Mosques du Caucase, mais, suivant M. Winckler, les Phrygiens ou Mygdoniens. Leur roi Mita n'est autre qu'un des rois phrygiens du nom de Midas. Juste à



Fig. 1 (voir p. 5).

l'endroit où Tiglath-Pileser combat les Muski et où Assurbanipal, dans un autre texte, dit avoir reçu d'eux un tribut, entre l'Euphrate et le mont Masion, Strabon signale les *Mygdones près de Nisibis*. Ce ne sont pas des colons macédoniens, mais les descendants des anciens envahisseurs phrygiens, établis à demeure dans le pays par Tiglath-Pileser. Cette théorie est fort intéressante ; elle vient à l'appui de l'hypothèse que j'ai présentée ailleurs sur le nom phrygien et aryen du mont Sambulus en Assyrie et du dieu qui y était honoré².

Suivant Hérodote (VII, 73), les Arméniens sont des colons des Phrygiens, ἄπαικοι Φρυγῶν. MM. Körte admettent que les Arméniens et les Mygdoniens de Nisibis ont suivi la même route jusqu'à l'Euphrate, mais que, tandis que les uns restaient sur la rive droite du fleuve, les autres le passèrent et s'avancèrent vers le sud. Les Arméniens se seraient ainsi détachés des Phrygiens vers l'an 1100 av. J.-C.

1. *Athenische Mittheilungen*, t. XXIV, p. 1-45.

2. Tacite, *Annales*, XII, 13 ; cf. S. Reinach, *Revue celtique*, 1904, p. 221.

Mita, le roi des Muski, est mentionné comme un adversaire de Sargon en 717. En 715, Sargon le défait en Cilicie; vers la même époque, Assyriens et Muski sont aux prises en Cappadoce. Midas II, qu'il faut naturellement distinguer du Midas mythique, fit la paix avec Sargon en 707. Les quatre inscriptions phrygiennes découvertes à Euiuk, à 60 kilomètres à l'est de l'Halys, en Cappadoce, témoignent de l'extension agressive du royaume phrygien à la fin du VIII^e siècle. Suivant la Chronique d'Eusèbe, Midas régna de 738 à 696, époque de son suicide au moment de l'invasion cimmérienne; ces dates sont d'accord avec celles que fournissent les textes assyriens, dans l'hypothèse où Midas et Mita, les Muski et les Phrygiens devraient être considérés comme identiques.

La Phrygie de Midas devait naturellement éprouver le besoin d'atteindre la mer. Au VIII^e siècle, elle paraît s'être étendue d'abord vers le sud-ouest, dans



Fig. 2 (voir p. 5).

la direction de Chypre, puis vers l'ouest, où Phrygiens et Grecs se trouvèrent en contact. Midas, suivant la tradition grecque, essaya, comme plus tard les Mermnades, de se concilier Apollon delphique par un précieux cadeau que vit Hérodote dans le trésor de Cypselos (I, 14); c'était un trône royal, analogue à ces trônes vides dont Reichel a reconnu l'existence et l'importance dans les religions anciennes de l'Asie. Les relations de Midas avec Chypre d'une part, avec Corinthe (Cypselos) de l'autre, semblent se refléter dans les découvertes de MM. Körte à Gordion, où figurent des objets importés tant de Chypre que de Corinthe.

Suivant Pollux (IX, 83), Midas II avait épousé une Grecque, fille du roi Agamemnon de Cymé; la légende a conservé le souvenir de ce lien entre le roi phrygien et l'une des villes qui se croyaient le berceau d'Homère. Un des Mermnades, Alyatte, épousa aussi une Ionienne (Hérod., I, 92) et il semble que la politique philhellène de ces princes lydiens ait pris exemple sur celle de

la dynastie phrygienne. A l'époque de Midas II (fin du VIII^e siècle), la Lydie paraît avoir été très affaiblie, sinon soumise à la suzeraineté des Phrygiens; nous savons (Nicolas de Damas, fr. 49) que la grand'mère de Gygès était une Phrygienne. Mais lorsque Gygès détrôna le dernier des Héraclides et fonda la puissance des Mermnades (687), celle de Midas avait déjà succombé à l'invasion cimmérienne (696).

La Phrygie ne se releva pas de cette catastrophe, du moins en tant que puissance politique. Elle ne joua pas de rôle dans les luttes au prix desquelles les Mermnades délivrèrent l'Asie des Cimmériens; il semble qu'elle ait fait partie, depuis 600 environ, de l'empire lydien, qui s'étendait jusqu'à l'Halys (Hérod., I, 74). Peut-être cependant les Mermnades laissèrent-ils à la Phrygie une ombre

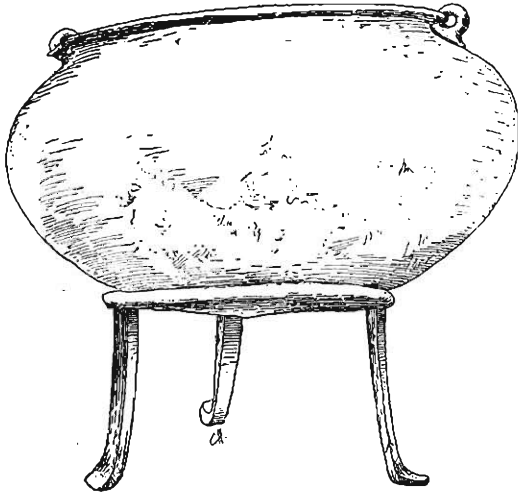


Fig. 3 (voir p. 5).

d'indépendance sous des princes de leur ancienne dynastie (Hérod., I, 35). Sous la domination perse, la Phrygie disparaît presque de l'histoire; désormais les Phrygiens seront considérés par les Grecs comme des esclaves, comme des hommes qu'il faut rendre meilleurs, suivant le proverbe, en les rouant de coups. La découverte récente des *Perses* de Timothée ajoute un témoignage du mépris et du ridicule où les Grecs de l'époque classique tenaient les Phrygiens.

* * *

La situation de Gordion, comme celle de la plupart des villes phrygiennes, n'était ni forte ni imposante; MM. Körte remarquent que ce peuple de paysans a recherché, pour s'y établir, de faibles mouvements de terrain dans des plaines fertiles, assez élevés seulement pour échapper aux inondations. A la différence de Dorylée, de Midée, de Meiros, de Prymnessos, Gordion était établie non pas sur une, mais sur deux collines. Le point culminant de la plus haute ne dé-

passée pas 20 mètres au-dessus du niveau du Sangarios. Gordion n'était pas entouré de murs et s'étendait sur une surface d'au moins 90.000 mètres carrés (Tirynte, 20.000; Mycènes, 30.000 m. c.).

La seule partie de la nécropole qui ait été fouillée comprend cinq tumulus; il en reste d'autres, notamment un qui est le plus élevé de tous, mais qui n'a pas été abordé par les explorateurs. J'indique brièvement les découvertes qui ont été faites en suivant l'ordre adopté par MM. Körte et en conservant leur numérotation des tumulus.

Tumulus III. Ce tumulus comprenait une sépulture à inhumation dans un sarcophage de bois. Le mort était revêtu de vêtements de lin, dont l'un orné d'une bande de pourpre. Sa poitrine était protégée par une sorte de bouclier en cuir plaqué de bronze. Les objets recueillis comprennent : 1° Des meubles (lit, table, chaise) et divers instruments en bois; 2° De grands vases à provisions en argile, dont l'un contenait du beurre; de petits vases, tous (sauf un) renfermés dans un grand chaudron de bronze; 3° Des vases de bronze, presque tous coulés, des chaudrons, des coupes de bronze cousues dans du lin, des instruments divers, des fibules; 4° Deux gros morceaux de fer brut et de petits objets en fer. MM. Körte ont établi que le grand chaudron de bronze



Fig. 4.

avait servi à préparer la bière d'orge, boisson nationale des Phrygiens; les petits vases étaient des vases à boire la bière (*vulgo* « bocks »); les coupes de bronze ont pu servir à boire du vin. Le grand chaudron (fig. 3) est surmonté d'un couvercle ayant pour anse un groupe sculpté en bois, très grossier, qui paraît représenter un lion dévorant un petit animal dont il a saisi la tête dans sa gueule (fig. 1); il est très intéressant de trouver ici, dans la capitale de la vieille Phrygie, un motif étroitement apparenté à ceux dont j'ai récemment établi la signification religieuse en Lydie et dont j'ai poursuivi les imitations toutes décoratives en Étrurie et en pays illyrien¹. Dans ce travail, publié il y a quelques semaines, je « postulais » l'existence de statuette en bois figurant le même motif; j'ignorais alors que la découverte de MM. Körte m'eût, par avance, donné raison.

La décoration des vases, parmi lesquels il y a des farnis, est toute géométrique (fig. 2) et la fabrication en paraît indigène, malgré d'évidentes affinités avec les produits de Chypre; quelques vases présentent une glaçure obtenue à l'aide de chlorure de sodium. Les bronzes sont probablement importés, car ils ont été réparés à plusieurs reprises *avec du fer*; les Phrygiens étaient forgerons et non bronziers. Les chaudrons de bronze, montés sur des trépieds, sont plus primitifs que ceux d'Olympie et viennent peut-être de Chypre. Les fibules appartiennent à un type circulaire qui s'est rencontré à Théra (Santorin), mais que l'on ne connaît pas en Italie (fig. 4 et 5). La date approximative de l'enfouissement est 720-700 av. J.-C.

Tumulus IV. Plus récent que le précédent, il n'a donné que peu d'objets;

1. *Revue celtique*, 1904, p. 208 et suiv.

MM. Körte croient (à tort sans doute) y avoir trouvé des traces de sacrifices humains.

Tumulus II. Ici encore, MM. Körte croient que des hommes ont été sacrifiés au mort; mais, comme le savent tous les préhistoriens, la découverte d'ossements isolés ne suffit pas à autoriser cette conclusion. Les trouvailles comprennent notamment des plaquettes d'ivoire ayant servi à la décoration d'un sarcophage de bois; plusieurs de ces plaquettes portent des lettres d'assemblage, entre autres un caractère de l'alphabet corinthien, ce qui rend probable l'origine corinthienne de toute cette décoration. Parmi les vases il y a quelques spécimens milésiens, à couverte brillante, et un alabastron sculpté en forme de déesse, analogue à d'autres trouvés en Italie et à Rhodes, œuvres grecques inspirées de motifs égyptiens et qu'il n'y a aucune raison de croire phéniciennes. Les vases indigènes sont monochromes et sans glaçure. L'ensemble peut remonter à l'an 600 av. J. C.

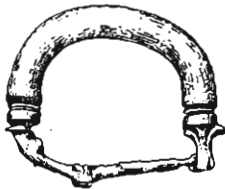


Fig. 5 (p. 5).

Tumulus I. Ce tumulus n'est pas antérieur à la première moitié du VI^e siècle; la sépulture est à incinération. Ainsi le rite a changé, pour des raisons qui nous échappent, entre 600 et 550. On y a recueilli des vases corinthiens à côté de poteries monochromes indigènes.

Tumulus V. Sépulture à incinération, vers 550 av. J. C. La découverte capitale est celle d'une coupe ornée de dauphins, œuvre signée des céramistes athéniens Ergotimos et Klitias, les auteurs du célèbre « Vase François » conservé à Florence; un autre vase plus important par ses peintures, mais non signé, appartient probablement au même atelier.

Il est remarquable que les cinq tumulus explorés contenaient surtout, en fait d'objets importés, des produits de Chypre, de Corinthe et d'Athènes; les villes ioniennes de la côte ne sont représentées, dans cet inventaire, que par quelques vases milésiens. Il doit y avoir à cela une raison politique qui nous échappe; mais c'est un fait dont les historiens devront tenir compte.

..

L'exploration des ruines de la ville a été incomplète et n'a donné que de maigres résultats; toutefois MM. Körte ont pu déblayer un petit temple, orné de terres cuites architecturales, dont ils ont essayé une restitution à l'aide des façades des temples rupestres de la Phrygie. Serait-ce le temple de Zeus connu par le récit du passage d'Alexandre à Gordion et où le conquérant trancha, comme on sait, le *nœud gordien*? Aucune découverte épigraphique ne permet de l'affirmer. En général, Gordion n'a donné qu'un tout petit nombre de textes insignifiants, anses d'amphores timbrées, graffite sur un alabastron, pyramide en terre cuite portant une inscription phrygienne (?) que l'on peut, à la rigueur, transcrire Κρῶσι (Κρῶσις?) Les débris de poterie, fort nombreux, ont été classés comme il suit par M. G. Körte :

1° Vases peints. a) *Peinture mate* : produits chypriotes et indigènes analogues ; *peinture mate* sur fond blanc ; produits galatiques (?) ; *peinture mate* sur fond lustré ou non lustré ; b) *Peinture lustrée*. Spécimens rhodiens (?), milésiens, proto-corinthiens ou corinthiens, cyrénéens, attiques (à figures noires et rouges), marbrés (samiens ?), hellénistiques et byzantins ;

2° Vases monochromes. Céramique grise grossière : céramique à vernis chloruré ; céramique avec ornements imprimés ; céramique grise fine, grise et noire, jaune-rouge ; *bucchero* hellénique et hellénistique ; vases rouges ; vases communs ; lampes.

Plusieurs appendices sont consacrés aux tombes rupestres phrygiennes et à la technique des vases de *bucchero* asiatiques, rapprochés des vases de *bucchero* étrusques. Un naturaliste, M. Kobert, a écrit des pages intéressantes sur l'analyse chimique de quelques substances découvertes dans le troisième tumulus, entre autres du beurre recueilli dans une grande amphore. Le beurre était aussi familier aux Thraces et aux Phrygiens que l'huile d'olive aux Attiques ; Hehn a déjà remarqué que l'histoire du beurre est comme parallèle à celle de la bière. Le nom phrygien du beurre, *πικέριον*, nous a été conservé par Hippocrate ; le comique Anaxandrides appelait les Thraces « mangeurs de beurre », *βουτυροφάγους*, et Hécatée disait des Péoniens du Strymon — proches parents des Phrygiens, au témoignage de Strabon — qu'ils buvaient de la bière (*βρῦτον*) et s'ignoient le corps avec de l'« huile de lait », c'est-à-dire avec du beurre.

La monographie de MM. Körte méritait une analyse développée, car elle apporte des enrichissements notables à notre connaissance si imparfaite de l'ancienne Phrygie et de la civilisation de l'intérieur de l'Anatolie entre l'an 1000 et les guerres médiques.



ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, PARIS, VI^e

MISSION SCIENTIFIQUE EN PERSE

Par J. DE MORGAN

Tome V. Études linguistiques, dialectes kurdes, langues et dialectes du Nord de la Perse. In-4, avec 2 planches 40 fr.

MÉMOIRES DE LA DÉLÉGATION EN PERSE

Publiés sous la direction de M. J. DE MORGAN, délégué général. Tome V. Textes élamites-anzanites. 2^e série, accompagnée de 17 planches hors texte, par V. SCHEIL. In-4, 17 planches 50 fr.

MISSION ARCHÉOLOGIQUE FRANÇAISE AU CAIRE

Tome XIX, fascicule IV. Matériaux pour un Corpus inscriptionum arabicarum, par Max VAN BERCHEM. I. Égypte. — Le Caire. — Appendice, Index général. Un volume in-4, avec 4 planches 25 fr.

JOURNAL D'UN INGÉNIEUR

ATTACHÉ A L'EXPÉDITION D'ÉGYPTE

1798-1802. Notes de voyage et d'archéologie de Prosper JOLLOIS, avec des fragments tirés des journaux de Fourier, Jomard, Delille, Saint-Genis, Descostils, Balzac et Corabœuf. Publié par P. LEFÈVRE-PONTALIS.

In-8, avec 2 portraits 7 fr. 50

Bibliothèque égyptologique publiée sous la direction de M. G. MASERAO, Tome VI.

MISSION PAVIE

Recherches sur l'histoire naturelle de l'Indo-Chine orientale, par Auguste PAVIE, publiées avec le concours de professeurs, de naturalistes et de collaborateurs du Muséum d'histoire naturelle de Paris. Un fort volume in-4, avec 1 carte, 13 planches en couleurs et 28 planches en noir 25 fr.

ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME - ORIENT

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE

TOME II

Précis de grammaire palie, accompagnée d'un choix de textes gradués, par Victor HENRY, professeur de sanscrit et grammaire comparée à l'Université de Paris.

Un volume in-8. 10 fr.

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, PARIS, VI^e

**ESSAI SUR L'ART ET L'INDUSTRIE
DE L'ESPAGNE PRIMITIVE**

Par Pierre PARIS, professeur à l'Université de Bordeaux. 2 volumes grand in-8, richement illustrés de documents inédits et de planches hors texte. . . 32 fr.

Ouvrage qui a obtenu le grand prix Martorell, à Barcelone (Concours de 1902).

**LES MÉDAILLEURS ET LES GRAVEURS
DE MONNAIES**

Jetons et médailles en France. Par Natalis RONDOR. Avant-propos, notes et tables, par H. DE LA TOUR. Un beau volume gr. in-8, avec 39 planches . . . 30 fr.

LES RUINES DE TIMGAD

Nouvelles découvertes, par Albert BALLU, architecte en chef des monuments historiques de l'Algérie. In-8, richement illustré de dessins et de planches . . 15 fr.

MUSÉE DE TIMGAD

Par Albert BALLU, architecte en chef des Monuments historiques de l'Algérie, et René CAGNAT, membre de l'Institut. In-4, avec 14 planches en un carton . . 12 fr.

Musées et collections archéologiques de l'Algérie et de la Tunisie. Tome XII.

LE CAMBODGE

Par Étienne AYMONIER, directeur de l'École coloniale. 3 vol. in-8, nombreux dessins, planches et cartes. 65 fr.

**LES HOSPITALIERS EN TERRE-SAINTE
ET A CHYPRE**

1110-1310, par J. DELAVILLE LE ROULX. Un beau volume grand in-8. . . 15 fr.

TROIS MOIS DE CAMPAGNE AU MAROC

Étude géographique de la région parcourue par le Dr F. WEISGERBER. In-8, avec 41 illustrations : cartes, photographies, dessins 5 fr.

ANGERS, IMP. ORIENTALE A. BIRPIN ET C^{ie}, 4, RUE GARNIER